

# CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

MONTREAL, 1 OCTOBRE 1892

No. 15

## GARE AUX ABOYEURS!

Nous avons été mis au dernier rang des misérables depuis quinze jours par une presse avilie, qui n'a pas trouvé autre chose que des insultes à nous jeter à la figure. En d'autres endroits l'on a dit que les journalistes étaient des ivrognes, des impudiques, des repris de justice, des piliers de cour de police, etc.

Ce n'est pas là ce qui nous a été promis il n'y a pas bien longtemps, et nous étions en droit d'attendre au moins de la décence de la part de gens qui ne nous connaissent même pas.

Dans un article très modéré de l'un de nos collaborateurs, nous avons fait bonne justice de ces accusations absurdes; il paraît que ça ne suffit pas. Eh bien, aux grands maux les grands remèdes. Nous ne possédons que notre honneur, et nous sommes parfaitement décidés à le défendre envers et contre tous.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si nous nous défendons avec vigueur, et pour commencer, nos détracteurs n'ont qu'à lire notre numéro d'aujourd'hui pour s'apercevoir que nous avons la ferme intention de repousser toutes les attaques avec les moyens que nous avons à notre disposition.

A bon entendeur, salut!

A. FILIATREULT.

## MUSELEZ VOS CHIENS!

La coutume existe partout en temps d'épidémie rabique d'exiger que les sujets dangereux de la race canine soient tenus en laisse et muselés.

Cette sage précaution, dont les effets salutaires n'ont jamais été mis en doute, ne pourrait-elle pas

être transportée avec avantage de l'ordre animal dans l'ordre humain?

Nous assistons en ce moment à un étrange déchaînement de passions haineuses, inassouviées pendant quelques années, et accrues aujourd'hui par la peur qui affole les coupables ou même ceux dont la conscience n'a pas cette blancheur qu'on attribue à la royale hermine.

Les journalistes ont bon dos dans la bagarre et c'est sur ces pelés, ces tondus, ces galeux que l'on tombe avec ferveur pour le plus grand bien de la foi et la plus grande gloire du Très-Haut.

Nous ne parlons pas ici, bien entendu, des laïques et des Torquemada en expectative dont nous nous occupons dans un autre chapitre, nous parlons de ces prédicateurs, s'ils méritent ce nom, insolents, grossiers, brutaux, qui depuis trois semaines ont entassé calomnies, insultes, bave et venin sur les écrivains et les hommes assez courageux pour écrire et parler. Subitement mis en face de preuves évidentes de dépravation indéniable chez certains membres du clergé, nous avons jugé de notre devoir de mettre le peuple sur ses gardes pour assurer l'honneur de son foyer; de réveiller les autorités ecclésiastiques assoupies dans une dangereuse confiance; de sauvegarder la réputation de notre clergé en lui signalant de trop nombreuses brebis galeuses; et enfin, de démasquer des coupables dont le nom seul est devenu objet d'horreur pour la société toute entière; maintenant on nous abîme.

Il faut que cela cesse, et nous sommes résolus à faire museler les enragés.

Nous avons derrière nous l'opinion publique dont nous sommes les mandataires et qui entend faire respecter ses porte-paroles.

En entreprenant une campagne aussi pénible, aussi douloureuse que celle dans laquelle nous sommes aujourd'hui engagés, et que nous poursuivrons jusqu'au bout, jusqu'au dernier soufle, nous n'avons pas gai à